**JP re Jean Chapron (PotachAix)-de12**

Jean Chapron – In memoriam

Par le Potach’Aix, j’apprends avec tristesse le décès du professeur Jean Chapron. Il fut un des professeurs marquants de notre temps à Bernascon. Il sut nous intéresser, il insistait sur la rigueur, il restait proche des élèves malgré la distance respectueuse que l’époque nous imposait. Une anecdote me le fait revivre dans un sourire. Il participait régulièrement comme accompagnateur moniteur aux sorties d’hiver du lycée au Revard. C’est lui, le prof de français, qui m’a donné ma toute première leçon de ski. Je ne peux oublier cette leçon. Il neigeait abondamment, comme là où je suis aujourd’hui, et tout n’était que brouillard autour de nous. Je me trouvais seul avec lui, en bord de piste. Les autres étaient déjà partis pour le point de rassemblement. Il attendit patiemment que je termine mon harnachement. C’était la première fois que je chaussais des skis, ce fut laborieux. Puis il se mit en route sans mot dire, glissant sans effort sur une légère pente ascendante. « -- Mais qu’est-ce que je dois faire, M’sieur? », hasardais-je après deux ou trois interminables minutes de déséquilibres croissants. « -- Rien, regarde-bien, tu suis mes traces, tu fais comme moi ». Patatrac. «-- Mais j’arrête pas de tomber, M’sieur! ». « -- C’est normal. C’est le métier qui rentre. Si tu ne tombes pas, c’est que tu n’es pas en train de skier ». Ce fut tout. Je ne dis plus rien, trop préoccupé de l’avoir déçu. Nous avons finalement rejoint un groupe de débutants, pour une première descente de l’Observatoire, qui nous prit le plus clair de notre après-midi. Là, nous eûmes droit à de patientes explications, et chacun reçut son lot d’encouragements. Et ce jour-là, il en fallait. M. Chapron, comme quelques autres de ses collègues, n’était pas seulement professeur. Il se voyait aussi comme éducateur, avec un rôle à jouer auprès des élèves en dehors des cours. C’est une éthique qui, je crois, a marqué plusieurs d’entre nous. C’est en tout cas comme ça que je me souviens de lui.

Jean Pasquero

Montréal

21 décembre 2012